



décrire, documenter, explorer. des ethnométhodes aux ethnographies pratiques

Titres et résumés

Appréhender l'interaction comme le principe transcendantal de l'organisation du monde social, c'est le programme que se donnent une variété de sociologies qui convoquent une filiation avec le pragmatisme, dont se sont inspirés les fondateurs de l'École de Chicago, et dans une (dis)continuité menant de Weber à Garfinkel ou Goffman en passant par Schütz, Simmel ou Merleau-Ponty. Ces approches ont pour point commun de considérer la vie quotidienne ou le « monde vécu » (*Lebenswelt*) comme un milieu écologique où, dans la dynamique des rapports intersubjectifs, s'éprouve le caractère incarné de l'expérience et se manifeste la dimension publique des significations communes, se coordonnent les activités et se constituent les identités, les relations sociales, les institutions et les collectifs.

Ces sociologies, ancrées dans un « empirisme radical », accordent une primauté à la praxis, ce qui les conduit à nouer un compagnonnage étroit avec la démarche ethnographique. Leur lien à cette forme d'enquête se révèle quasi organique : il a trait au rapport particulier que cette méthode de description du réel, qui transite par l'observation en situation naturelle, entretient avec le monde vécu. Loin de forcer les phénomènes à se plier à des catégories analytiques intrinsèques à sa méthode, et donc à des concepts formulés *a priori*, coupés des réalités quotidiennes, l'ethnographie, en tant qu'« effort intellectuel », se donne au contraire *pour* méthode de s'adapter aux phénomènes.

Ces journées d'étude réunissent des chercheuses et des chercheurs qui interrogent la façon dont leurs pratiques de l'ethnographie, et les savoirs ainsi élaborés, s'intriquent dans les enquêtes auxquelles les acteurs sociaux se livrent dans l'exercice de leurs pratiques professionnelles ou expertes. Elles ont pour objectif de mettre en évidence, depuis le pragmatisme, l'ethnométhodologie, l'analyse de conversation, la phénoménologie ou les sociologies pragmatiques (STS, sociologie de l'épreuve, etc.), les formes et les modalités, notamment sensibles, de la connaissance que ces enquêtes mondaines engagent et façonnent.

Beaucoup d'attention a été accordée aux conditions que l'ethnographie devait remplir pour opérer comme une méthode systématique et rigoureuse d'analyse du monde social – et cela par le recours à *l'écriture*. Chercheuses et chercheurs se sont en particulier interrogés sur leur rapport pratique et épistémique à l'ethnographie, l'enjeu étant de cerner et de préciser comment, dans l'exercice du métier, rester fidèles aux phénomènes sociaux. Dans la mesure où la sociologie est une forme de connaissance scientifique, une telle préoccupation est importante, mais encourt le risque de développer une vision partielle de l'enquête ethnographique, au sein de laquelle est privilégié le seul point de vue du ou de la sociologue. Or, dans le monde social, il arrive aussi que les acteurs mènent, dans la conduite de leurs affaires ordinaires et à toutes fins pratiques, des enquêtes susceptibles de revêtir un caractère ethnographique, et visant à rendre compte tant de leurs expériences que du monde social dans lequel ils sont plongés. C'est le cas de *L'étranger* d'Alfred Schütz, mais aussi d'Agnès, dont le *passing* de genre a été minutieusement analysé par Harold Garfinkel, ou encore de K, dont la maladie mentale a été factualisée, comme l'a montré Dorothy Smith, par les récits de ses ami-e-s. Emblématiques de la façon dont les ethnométhodes opèrent, ces trois cas montrent que l'observation, mais aussi l'interprétation et la description, ne sont pas exclusives aux savoir-faire des sociologues professionnels : ces micro-pratiques font partie d'un savoir procédural partagé par quiconque.

Ces pratiques de description, de documentation mais aussi d'exploration du monde, les acteurs sociaux les maîtrisent en raison de leur participation à une société dont ils connaissent les us et coutumes ; ils les mobilisent au quotidien pour donner du sens aux situations et réaliser diverses opérations. Largement tacites, opérant à l'arrière-plan des conduites, ces pratiques se donnent particulièrement à voir quand agir et se coordonner avec autrui commandent des formes de réflexivité particulières. C'est le cas quand le rapport aux choses, aux personnes et aux circonstances a perdu le caractère familier de l'allant de soi, ou quand le trouble s'insinue dans une situation problématique. De même lorsque les activités menées, dans le cadre professionnel par exemple, requièrent une attention particulière, ou une expertise spécifique dans l'usage de technologies de toutes sortes, allant de technologies de visualisation à des techniques du corps, voire des compétences sensibles peu communes (couvrant le spectre du toucher, du goût, de la vue, de l'ouïe ou de l'odorat), ou encore une maîtrise particulière et de « première main » de l'environnement dans lequel l'on est immergé.

Ces pratiques de description, de documentation et d'exploration, et plus largement les ethnographies pratiques conduites par les acteurs sociaux qui peuplent nos recherches, sont au cœur de ces deux journées d'étude. Nous nous proposons de les aborder à partir d'un espace de problématisation circonscrit par un ensemble ouvert de questions. Quelles formes prennent les connaissances confectionnées par les acteurs sociaux au cours de leurs enquêtes mondaines ? Si, à première vue, des formes de connaissance sensibles ou incorporées devraient prédominer, ces dernières sont-elles les seules à entrer en jeu ? Et comment ces modalités sensibles du connaître s'intègrent-elles à des modalités plus discursives d'appréhension et de description du réel, via des comptes rendus narratifs par exemple ? Comment, par ailleurs, qualifier ce type d'enquêtes mondaines, qui s'effectuent à toutes fins pratiques ? S'il semble juste d'y voir des enquêtes situées, souligner leur caractère local rend-il justice à la pluralité des façons dont elles se rapportent au réel ? Ou encore, et pour autant que les acteurs font face à des problèmes pratiques, comment s'arrangent-ils pour les transformer en « problèmes solubles » ? Enfin, quelle place est-elle laissée à l'interprétation, voire à la délibération ?

Symétriser l'enquête ethnographique, comme nous nous le proposons, n'est pas sans conséquences sur la description sociologique. C'est pourquoi il s'agira aussi de se pencher sur les respecifications de la description sociologique auxquelles cette symétrisation donne lieu. Au-delà de l'enquête coopérative, qui demeure une modalité possible de la pratique ethnographique, les formats discursifs dont dispose la sociologie sont-ils tous à même de décrire les opérations qui s'effectuent sous l'égide des ethnométhodes ou de la variété des pratiques ordinaires de description, de documentation et d'exploration ? Et si tel n'était pas le cas, quels seraient les formats les plus propices à la mise au jour et à la cartographie de la diversité des connaissances produites par les acteurs sociaux ?

Organisation

- Pauline Blaser, THEMA, Institut des Sciences sociales, Université de Lausanne
- Philippe Gonzalez, THEMA, Institut des Sciences sociales, Université de Lausanne
- Séverine Holdener, Haute école de travail social et santé Lausanne, HES-SO Fabienne Malbois, AVIF, Haute école de travail social et santé Lausanne, HES-SO

Coordination scientifique

- Philippe Gonzalez, THEMA, Institut des Sciences sociales, Université de Lausanne
- Fabienne Malbois, AVIF, Haute école de travail social et santé Lausanne, HES-SO

Avec le soutien du LaReSS (HETSL, HES-SO), de l'ISS (Université de Lausanne), et du Fonds national de la recherche scientifique suisse (FNS).

Baudouin Dupret (LAM, Sciences Po Bordeaux)

Ethnographie de quelques ethnométhodes esthétiques ordinaires en contextes musulmans

À partir de quelques notes et photos glanées à l'occasion de mes déambulations en terre d'islam, de Gaza à Tanger, en passant par La Toile, je voudrais m'autoriser une incartade hors de mon répertoire familier du droit et une incursion dans un autre territoire normatif, celui de l'esthétique du quotidien. L'esthétique a un don d'ubiquité, elle s'immisce de manière diffuse, à tous les niveaux de la vie ordinaire. Ma question est d'explorer comment mener une phénoménologie du goût ordinaire, de ces « petites choses » qui servent de critères au jugement esthétique. À l'occasion de cette présentation, je vais rassembler des réflexions éparses, à partir d'un point de vue tout personnel. Il ne s'agit pas de mener une enquête sur les coulisses de l'esthétique du quotidien, mais de voir ce qui peut en être dit en restant à la surface des choses, dans une perspective naturelle proche de notre être-au-monde habituel.

Anne-Sophie Haeringer (Université de Lyon et Centre Max Weber)

Des savoirs moindres face aux indéterminations ontologiques. Enquêtes au sein d'une unité de soins palliatifs

En soins palliatifs, du fait de l'état des patients – souvent incapables d'articuler leurs symptômes – et d'un recours limité aux technologies de la médecine – que ce soit parce que les informations auxquelles elles donnent accès sont peu utiles dès lors que la guérison n'est plus un horizon et parce qu'elles apparaissent souvent comme étant « invasives » –, les soignants peinent à voir, lire et savoir. Les enquêtes qu'ils mènent, parfois avec l'aide des proches des patients, ne débouchent pas nécessairement sur la production de savoirs positifs ni de certitudes, mais les amènent à raisonner à partir de présomptions. À bien des moments, leur savoir est moindre, il est catégoriel : parce qu'elle est en fin de vie, bientôt la personne ne sera plus. J'envisagerai les ambivalences auxquelles cette relative ignorance donne lieu comme une solution permettant aux soignants d'accueillir les métamorphoses et les indéterminations ontologiques de ces êtres en fin de vie. Je formulerai en retour la leçon de modestie qu'ils font à l'ethnographe : les totalisations que celui-ci propose ne sont jamais que partielles, les résultats de son enquête toujours en partie spéculatifs.

Céline Schnegg (HESAV, HES-SO)

L'appréhension sensible des corps morts à l'épreuve des techniques d'imagerie post-mortem. Ethnographie des pratiques médico-légales

Depuis une vingtaine d'années, des techniques d'imagerie post-mortem sont intégrées au dispositif de détermination des causes de la mort. En proposant une nouvelle vue sur l'intérieur du corps, antérieure à son ouverture, ces techniques appuient autant qu'elles mettent en tension l'activité sensorielle des médecins légistes. Sur la base d'une ethnographie des pratiques médico-légales, cette communication analyse l'assemblage technico-sensoriel que forment les manières autopsique et radiologique de visualiser l'intérieur de corps. Elle porte plus précisément sur les combinaisons entre travail perceptuel des légistes, lié au contact direct avec le corps et ses organes en salle d'autopsie, et interprétations radiologiques, issues d'un regard médié. Souvent, ces interprétations guident le geste autopsique et permettent de visualiser des lésions inaccessibles aux sens des experts. Toutefois, elles viennent aussi, dans les cas de divergence entre images et scalpel, troubler le jugement. Notre analyse met en évidence la supériorité, dans le cadre de l'enquête menée par les légistes, de l'épreuve sensible sur l'épreuve radiologique dont la force probatoire se doit d'être redoublée de l'attestation *in situ* : une lésion est ainsi considérée comme réelle à condition d'être touchée du doigt.

Philippe Gonzalez (ISS, Université de Lausanne)

Une transcription trop fidèle ? Quand la description de l'ethnographe n'est plus mobilisable par les membres d'une plateforme interreligieuse

Cette contribution revient sur une enquête menée entre 2015-2021 sur la plateforme interreligieuse de Genève (PFIR). L'analyse de la catégorie « consultant » (proche de celle d'« expert »), assignée par les membres au sociologue, révèle une reconfiguration de la sphère religieuse : la crédibilité croissante dont jouit la PFIR auprès des autorités, notamment dans des politiques publiques liées à l'intégration, entre en concurrence avec des Églises établies (réformée, catholique) qui, jusqu'alors, jouissaient de « relations privilégiées » avec l'État. Au même moment, le Parlement genevois élabore une loi sur la laïcité et auditionne la PFIR. La présence du sociologue « consultant » apparaît alors comme un gage de légitimité pour le mode de régulation que promeut la PFIR : non confessionnel, pluraliste et favorable à une large présence publique des religions. Dans ce contexte, les « actes d'écriture » (notes, rapports, etc.) accomplis par l'ethnographe sont mobilisés par les membres pour conférer une légitimité à la cause – jusqu'à ce qu'une transcription d'une intervention, en amont de l'examen de la loi sur la laïcité, pose problème, car mettant trop crûment en lumière un ensemble d'alignements stratégiques.

Alexandra Ortiz-Caria (Cermes 3, Université Paris Cité)

L'enquête gériatrique : ajustements locaux et endogènes dans la passation du « Mini-mental state examination » (MMSE)

Issus d'un corpus de consultations gériatriques filmées dans un hôpital parisien en 2008-2009, les deux extraits présentés consistent en une séquence au cours de laquelle le médecin, en quête de preuves d'une éventuelle pathologie de la mémoire telle que la maladie d'Alzheimer (MA), teste les capacités mnésiques et cognitives d'un patient via un outil de mesure standardisé, le *Mini-mental state examination* (MMSE). L'étude, dans la perspective de l'analyse de conversation d'inspiration ethnométhodologique, de la passation de ce test de référence pour le dépistage de la MA, montre que les médecins s'affranchissent de l'imprimé officiel où figurent ce test et les cotes pour chaque aptitude mnésique et cognitive. Ni le déroulement de cette épreuve, ni leur choix même des exercices qui la composent ne correspondent en effet systématiquement à ce qui est préconisé dans le MMSE. Mettre en évidence des ajustements locaux et endogènes dans la passation de ce test, invite dès lors à questionner la validité du diagnostic de maladie d'Alzheimer sur la seule base de ce test.

Kim Stroumza (HETS, HES-SO Genève) & Anne-Françoise Pont (HETSL, HES-SO)

Décrire, documenter, explorer : enjeux et manières d'y répondre pour les différentes personnes prises dans un dispositif de protection de l'enfance (bénéficiaires, professionnels, chercheurs)

Dans une démarche d'analyse de l'activité enrichie d'apports du pragmatisme et de la phénoménologie, les recherches que nous menons prennent comme objet des moments de coprésence parents, enfants et professionnels dans des dispositifs du champ de la protection de l'enfance. Ces moments, qui se déroulent dans un contexte d'aide contrainte, prennent appui sur des activités de l'ordre de l'ordinaire (jouer, manger, se promener, etc.) et sont peu formalisés en termes d'objectifs. Dans ces moments qui comportent une dimension artificielle s'explorent et s'expérimentent, le plus souvent tacitement, des manières d'être enfant, parent et professionnel qui puissent être viables, réelles et si possible partageables. Ces explorations à la fois s'appuient sur et échappent aux (ou s'écartent des) documentations/descriptions qui habitent les pratiques des professionnels et des chercheurs. Une échappée nécessaire mais qui en même temps doit pouvoir permettre de faire évoluer ces descriptions/documentations afin de favoriser une prise en compte ajustée des besoins de l'enfant et de son développement. Nous montrerons les enjeux auxquels, dans ces moments, sont confrontés les parents, les enfants, les professionnels et les chercheurs, et comment les uns et les autres tentent d'y répondre.

Fabienne Malbois, Benjamin Tremblay & Alexandre Lambelet (HETSL, HES-SO)

L'interaction comme problème et solution. Les formes de l'enquête dans les pratiques de care en EMS psycho-gériatrique

Dans les EMS psycho-gériatriques informés par les approches centrées sur la personne, la maladie d'Alzheimer est appréhendée moins comme une condition biomédicale (cf. le diagnostic) que comme un phénomène interactionnel. Fondamentalement relationnel et contextuel, le *care* cherche à s'ajuster aux résidant-e-s et à leurs réactions. Aussi, alors même que les démences altèrent les capacités à interagir, c'est dans et par l'interaction qu'elles deviennent des maladies avec lesquelles l'on peut poursuivre sa vie. Pour les professionnel-le-s, l'interaction est tout à la fois une solution et un problème : aux stades les plus sévères, les troubles mnésiques s'accompagnent d'apraxie, d'aphasie, d'agnosie, voire d'agressivité. Notre ethnographie montre que la résolution des interactions problématiques transite par des micro-pratiques d'observation. Contribuant à faire émerger les propriétés pertinentes, pour la situation et en vue du calibrage d'un geste de soin, des personnes et de leur environnement, ces micro-pratiques d'observation s'insèrent dans des processus dynamiques d'investigation (cf. Bessy & Chateauraynaud, 2014). Trois types de mise à l'épreuve sont plus particulièrement susceptibles d'enclencher ces enquêtes situées : les « épreuves sensibles », les « épreuves de réalité » et les « épreuves de la discussion clinique ». En nous intéressant aux fonctions remplies par l'observation et aux fins qui l'anime dans chacune de ces épreuves (cf. Garreta, 2004), nous tâcherons de distinguer trois formes possibles d'enquête située : l'enquête pratique orientée par une fin, l'exploration et la casuistique.

Alain Bovet (HE-ARC, HES-SO)

Enquêter sur la danse, danser l'enquête

L'enquête ethnographique sur la danse improvisée fait ressortir que cette pratique exige une forme d'enquête constante de la danseuse/du danseur sur son environnement. Ce dernier consiste en éléments matériels (sol, parois, espace, objets éventuels, instruments de musique, sons, lumières, hors-scène) et humains (corps propre, corps des autres danseuses/danseurs, musicien-nes, public). L'enquête de la danseuse/du danseur ne se limite pas à recenser ces éléments, mais à les comprendre, c'est-à-dire à saisir comment ils se phénoménalisent dans des configurations spatiales et temporelles, ce que Sheets-Johnstone (2011) qualifie de *kinetic bodily logos*. Ces configurations produisent une forme intelligible de danse. Danser exige donc non seulement de saisir ces configurations, mais de repérer ou d'inventer des moyens d'y intervenir et d'y contribuer. Si l'enquête est constitutive de la danse improvisée, elle se distingue d'autres enquêtes situées par le fait qu'elle ne peut se publiciser que par des moyens chorégraphiques. Alors que l'enquête sur la danse vise une formulation verbale du travail de configuration, l'enquête dans la danse se résout et se résorbe dans la danse même.

Cristina Popescu (Université de Bielefeld & CEMS, EHES)

Bricoler le care : perspectives ethnographiques sur l'accueil du handicap à l'École ordinaire

Depuis vingt ans, le nombre d'élèves ayant une reconnaissance administrative du handicap augmente chaque année dans les écoles françaises ordinaires, non-spécialisées. Cette arrivée d'élèves semble bouleverser les routines de travail et mettre sous pression l'activité des enseignants et des établissements qui, à travers la réglementation en vigueur, se voient obligés à assurer l'« inclusion scolaire » des nouveaux arrivants. Les enseignants débutants et confirmés se voient proposer des formations liées à l'« éducation inclusive » sans forcément trouver dans ces formations des réponses à leurs interrogations sur l'accueil de nouveaux élèves. Le cas d'une expérimentation scolaire, conçue initialement comme un outil de recherche action, m'a permis d'enquêter sur la façon dont les acteurs de l'éducation et du soin font face à des comportements et de besoins des élèves parfois difficiles à expliquer. À travers mon enquête, j'ai tenté d'illustrer les frictions et collaborations entre acteurs aux définitions et pratiques divergentes en matière d'attention et de *care* des jeunes. Ce qui était cependant moins attendu, et que la recherche a aussi révélé, c'est que les participants à cette expérimentation ont développé des usages « bien à eux » du dispositif, tout comme mes collègues et moi avons le nôtres, pour paraphraser D. Smith (1978). En effet, l'expérimentation leur a permis d'initier ou de poursuivre leur propre enquête sur ce que signifie cette inclusion scolaire et ce que les autres en savent, ou pour établir de nouveaux contacts et interagir avec des acteurs autrement inaccessibles.

Matthieu Thomas (ISS, Université de Lausanne)

Des documents aux archives, et retour. L'enquête historique au risque du geste praxéologique

Ma communication esquisse une réflexion sur les ethnométhodes des enquêtes sociohistoriques. Elle part d'un constat quant à la pratique de l'historien·ne face aux sources : bien souvent, ces dernières sont ressaisies comme le signe – la trace – d'une réalité passée qu'il s'agit de traquer. À l'inverse, le ou la sociologue praxéologique analyse les documents comme des activités, des appuis ou des médiations qui participent à la production de l'ordre social. Ces différences de pratique d'enquête traduisent moins une rupture fondamentale entre histoire et sociologie que deux méthodes nécessaires pour appréhender les archives dans le cours d'une enquête sociohistorique. Ma communication déplie ces manières de faire par le biais d'une enquête en cours sur le travail de l'administration fédérale suisse autour d'une convention internationale sur le racisme. Elle retrace pour cela le parcours effectué par les documents produits par l'administration, de leurs fins pratiques à leurs usages scientifiques, et montre en définitive que la description d'un tel parcours permet un meilleur contrôle sur les données historiques.

Cédric Terzi (Université de Lille 3 & CEMS, EHES)

Qu'est-ce qui est « accountable » ? Les mises en intrigue controversées du 11-septembre

Le papier partira d'une observation : l'« accountability » n'est pas seulement un thème de recherche pour les ethnométhodologues. Elle est également une ressource controversée dans certaines « enquêtes mondaines ». Dans le cas du 11/9, la commission d'enquête a été instituée à la suite des revendications de veuves en quête d'accountability. Elles concevaient celle-ci comme une mise en intrigue de ce qui s'était produit, permettant d'établir les responsabilités des institutions et des personnes qui avaient failli à la tâche constitutionnelle de défendre et protéger les citoyens des États-Unis. D'emblée, la commission a vu ses activités entravées par d'innombrables mesures gouvernementales, visant à empêcher que le récit devienne le « laboratoire du jugement » (Ricoeur). Ceci a eu des conséquences pour l'accès aux sources et pour la conduite des auditions. Cet enjeu se manifeste dans la composition du rapport, de toute évidence écrit sous contrainte, de manière à éviter que la description des actions appelle l'identification de ses auteurs. Il en résulte une stratégie d'écriture qui met en intrigue une « défaillance systémique », permettant de reconnaître que les institutions ont failli à leur devoir, tout en excluant toute imputation de responsabilités à ce sujet.

Parallèlement, l'enquête du NIST (l'Institut National des Standards et Technologies), qui avait pour tâche de reconstituer l'enchaînement probable des causes ayant conduit à l'effondrement des trois tours du World Trade Center (WTC 1, 2 et 7) a été conduite sous les auspices d'une accountability articulant étroitement une mise en intrigue à l'établissement d'un bilan comptable : il s'agissait en particulier de déterminer l'inégale répartition des victimes en fonction de leur localisation dans les bâtiments. Mais cette double opération a été d'emblée dissociée de la possibilité d'en tirer une quelconque conséquence en termes d'imputation de responsabilité, notamment sur le plan judiciaire. Les manières de concevoir les enquêtes sur le 11/9 ont impliqué des conceptions divergentes de l'accountability, autour desquelles se sont nouées de vives controverses, notamment au sujet des responsabilités que les institutions doivent assumer face aux citoyens dans des régimes libéraux et démocratiques.

Marc Breviglieri (HETS, HES-SO Genève & ENSAG, Grenoble)

Le geste (attentions et affects)

La conférence partira de l'analyse filmique d'un geste attentionné de collecte d'une plante sauvage. Elle sera l'occasion de revenir sur la technicité gestuelle de la main et d'observer la nature du contact qui s'exerce sur cette matière vivante. Quelques points d'intrigue viendront structurer le propos : en quoi cette séquence nous permet-elle de mettre en question les théories de l'action intentionnelle, comment vient-elle éclairer un angle aveugle hérité de l'anthropologie des techniques, quelle extension donner à la compréhension du soin (ou aux théories du *care*) à partir d'une relation au vivant végétal, pourquoi ces gestes de collecte s'accompagnent-ils, chez leurs autrices, de chants traditionnels ?

Laurence Kaufmann (ISS, Université de Lausanne)

(Se)réfléchir : du sensible à l'intelligible

La description ethnographique et les activités ordinaires, notamment lorsque ces dernières se heurtent à des normes qui troublent la logique endogène de leur mise en œuvre, soulèvent des enjeux similaires : l'enjeu du lien entre l'ordre sensible et pratique de l'expérience et sa mise en forme discursive ou, à l'inverse, l'enjeu du lien entre les normes de conduite qui sont censées réguler la pratique et leur accomplissement *in situ*. Si ce double lien, ascendant et descendant, entre le sensible et l'intelligible est idéalement dialectique, ce n'est pas toujours le cas. Dans certaines situations, comme le relevait Jean-Louis Genard, « le gain en intelligibilité herméneutique » risque de s'accompagner d'une « perte d'intelligibilité phénoménologique », voire d'un « coût éthique », l'objectivation de l'expérience vive des sujets la transformant en un objet détaché et inerte. Autrement dit, le lien entre le sensible et l'intelligible n'est pas toujours harmonieux et continu.

Comme le souligne Michel de Certeau, la « verbalisation » de l'expérience, prise au sens discursif mais aussi administratif et policier du procès-verbal ou de la contravention, risque de l'arracher au sujet qui y était attaché et de l'inscrire dans des grilles pré-constituées qui lui sont littéralement étrangères. Passage en force ou prolongement expressif, la mise en discours de l'expérience n'est donc pas seulement une question théorique, méthodologique et éthique que doit résoudre l'enquête ethnographique. Elle est aussi un enjeu *micro-politique* essentiel pour les acteurs eux-mêmes : alors que certaines de leurs expériences réussissent à se frayer un chemin vers leur « présentification » discursive, d'autres ne trouvent pas les mots pour se dire et sont, par là même, condamnées au silence.

Bibliographie indicative

- Auray, N. (2016). *L'alerte ou l'enquête. Une sociologie pragmatique du numérique*. Presses des Mines.
- Bessy, C., & Chateauraynaud, F. (2014). *Experts et faussaires. Pour une sociologie de la perception*. Éditions Petra.
- Cefai, D. (Éd.). (2003). *L'enquête de terrain*. La Découverte.
- Cefaï, D. (Éd.). (2010). *L'engagement ethnographique*. Ed. de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales.
- Dant, T. (s. d.). The Work of Repair : Gesture, Emotion and Sensual Knowledge. [Sociological Research Online](#), 15(3).
- Dewey, J. (1993). *Logique. La théorie de l'enquête*. PUF (chapitres 4 et 6 en particulier).
- Douglas, D. J. (1971). *Understanding Everyday Life. In Understanding Everyday Life. Toward the reconstruction of Sociological Knowledge*. Routledge & Paul Kegan.
- Garfinkel, H. (2007). « Passer » ou l'accomplissement du statut sexuel chez une personne « intersexuée ». In *Recherches en ethnométhodologie* (p. 203 295). PUF.
- Garreta, G. (2004). Enquête et observation. Dewey et les ressources de l'observable. In B. Karsenti & L. Quéré (Éds.), *La croyance et l'enquête : Aux sources du pragmatisme* (p. 111 140). EHESS.
- Genard, J.-L. (2020) «Une sociologie des émotions « modo aesthetico » ?» In L.Kaufmann et L.Quéré (dir.) Les émotions collectives. *En quête d'un « objet » impossible* (p. 169-203). EHESS.
- Joseph, I. (2007). *L'athlète moral et l'enquêteur modeste*. Economica.
- Karsenti, B. & L. Quéré (Éds.), *La croyance et l'enquête : Aux sources du pragmatisme* (Raisons pratiques n°15). EHESS.
- Büscher, M., Goodwin, D., & J. Mesman (Éds.), *Ethnographies of Diagnostic Work. Dimensions of Transformative Practice*. Palgrave Macmillan.
- Merleau-Ponty, M. (1945). *Phénoménologie de la perception*. Gallimard.
- Ogien, A. (2014). Revenir à l'ordinaire, l'exercice de la connaissance en situation d'intervention. [Raison publique](#), 1(18), 77 91.
- Passeron, J.-C. & J. Revel (1995). *Penser par cas*. EHESS.
- Piette, A. (2008). L'anthrologie existentielle : Présence, coprésence et leurs détails. *Antrocom - Only Journal of Anthropology*, 4(2), 131 138.
- Quéré, L. (1987). L'interprétation en sociologie. *Cahiers Confrontation*, 22(17), 209 224.
- Quéré L. (1992). Le tournant descriptif en sociologie. *Current Sociology*, 40(1), 139 165
- Quéré, L. (2004). Pour une sociologie qui "sauve les phénomènes". *Revue du M.A.U.S.S*, 24, 127 145.
- Ragin, C. C., & Becker, H. S. (Éds.). (1992). *What is a case ? Exploring the foundations of social inquiry*. Cambridge University Press.
- Schütz, A. (2005). Don Quichotte et le problème de la réalité. *Sociétés*, 3(89), 9 27.
- Schütz, A. (2008). *Le chercheur et le quotidien. Phénoménologie des sciences sociales*. Klincksieck.
- Schütz, A. (2010). *L'étranger. Un essai de psychologie sociale*. Allia.
- Sheets-Johnstone, M. (2011), Thinking in movement. In M. Sheets-Johnstone, *The Primacy of Movement*, John Benjamins, 419-449.
- Simmel, L, G. (1999). *Sociologie. Etudes sur les formes de la socialisation* (p. 629 644). PUF.
- Sormani, P., Strebel, I., & Bovet, A. (2015.). Reassembling Repair : Of Maintenance Routine, Botched Jobs, and Situated Inquiry. *Tecnoscienza. Itallien Journal of Science and Technologies Studies*, 6(2), 41 60.
- Smith, D. (1978). «K is Mentally Ill». The Anatomy of a Factual Account. *Sociology*, 23(12), 22 53.
- Thévenot, L. (2006). *L'action au pluriel : Sociologie des régimes d'engagement*. La découverte.
- Widmer, J. (2010). *Discours et cognition sociale. Une approche sociologique*. Editions
- Zask, J. (2004). L'enquête sociale comme inter-objectivation. *Raisons pratiques*, 15, 141 163.